

Sixième dimanche de Pâques

Jean 14, 1-21

Que votre cœur ne se trouble pas. Ayez confiance en Dieu, ayez confiance aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon vous aurais-je dit que je vais vous préparer un lieu ? Quand je serai allé vous le préparer, je reviendrai et je vous prendrai avec moi, si bien que là où je suis, vous serez vous aussi. Quant au lieu où je vais, vous en savez le chemin.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas, comment en connaîtrions-nous le chemin ? Jésus lui dit : « JE SUIS le chemin, la vérité et la vie ». Personne ne va au Père, si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, nous connaîtriez aussi mon Père. Dès à présent, vous le connaissez et vous l'avez vu.

Philippe lui dit : Seigneur ! Montre-nous le Père et cela nous suffit ! Jésus lui dit : il y a si longtemps que je suis avec vous, et cependant, Philippe, tu ne m'as pas reconnu ! Celui qui m'a vu, a vu le Père. Comment peux-tu dire : montre-nous le Père ? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ? Les paroles que je dis, je ne les dis pas de moi-même. Le Père qui demeure en moi, c'est lui qui accomplit ses propres œuvres. Ayez confiance : je suis dans le Père et le Père est en moi, sinon, prenez confiance à cause des œuvres. En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui prend confiance en moi accomplira aussi les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes, parce que je vais au Père.

Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, de sorte que le Père soit manifesté par le Fils. Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. Si vous m'aimez, gardez les finalités que je vous ai données. Et moi je prierai le Père, et il vous donnera un autre Soutien intérieur, le Paraclet qui restera pour avec vous pour toujours, l'Esprit de vérité, que le monde ne reçoit pas, car il ne le voit pas et ne le connaît pas. Mais vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. Je ne vous laisserai pas seuls ; je viens vers vous. Un peu de temps encore, et le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous aurez part à cette vie. En ce jour-là, vous reconnaîtrez par vous-même que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous. Celui qui connaît mes finalités et les saisit dans sa volonté, celui-là m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père ; moi aussi, je l'aimerai et je me manifesterai moi-même en lui.

*

JE SUIS le chemin, la vérité et la vie

De même que le mot « amour », comment oser encore utiliser le mot « vérité » ? Elle semble tellement loin, tellement inaccessible ! Et pourtant, comme l'amour, elle est en même temps

toute proche : il existe en chacun un « sens de la vérité ». Peut-être le remarquons-nous surtout par la négative, par un sentiment de malaise intérieur et de honte qui nous envahit lorsque nous nous en écartons.

Quand il s'agit de juger d'idées générales, le sentiment peut aussi guider, mais il ne suffit pas toujours. Certaines idées peuvent sembler « vraies », indiscutables sur le plan de la logique ou de la raison, alors qu'elles sont « malsaines », qu'elles conduisent au malheur et à la mort. La vérité du monde est complexe... Il est tellement commode de vouloir simplifier et édicter une idée en vérité absolue ! Ou s'accaparer de la vérité, penser que l'on puisse la posséder : « Hors de l'Église, pas de salut ! » Cette tendance sépare et conduit au sectarisme. Le Christ dit bien : « *Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures* ». Chacun y est accueilli avec bienveillance dans son originalité, dans sa recherche par essais et erreurs ; le tout est de revenir après chaque erreur, comme cela est raconté dans l'histoire du Fils prodigue¹.

La vérité est en lien avec les lois de la vie. Persister dans le mensonge peut rendre malade. Il existe dans certaines familles des secrets pesants ; parfois un membre de la famille prend sur lui cette situation en l'extériorisant par une maladie ou par un accident, sans se douter de l'origine de son malheur, jusqu'à ce qu'un travail de clarification rétablisse éventuellement la vérité. Qu'en est-il au niveau d'une société tout entière ; comment agissent les mensonges, parfois consciemment entretenus, sur l'ensemble des membres de cette société ?

Alors que le mensonge est lié à l'obscurité, aux ténèbres, la vérité est en lien avec la lumière. Une idée vraie est lumineuse : elle éclaire et donne de la force. « JE SUIS la Vérité » résonne en écho avec cette autre parole : « *JE SUIS la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais il aura la lumière de la Vie* ».

Le mot *vérité*, en grec ancien *a-letheia*, vient du nom *Léthé*, la personnification de l'oubli. Léthé était la fille du dieu Éris, père de la discorde. Le « Léthé » est aussi le fleuve de l'oubli, l'un des cinq fleuves des Enfers. Les poètes disaient que ce fleuve d'huile coulait avec lenteur et en silence ; son cours paisible ne laissait entendre aucun murmure. Ceux qui, après un séjour dans le royaume des enfers (le séjour des morts), obtenaient la grâce de revenir sur terre devaient perdre le souvenir de leur existence antérieure : ils devaient boire de l'eau du fleuve Léthé qui provoquait l'oubli. Le « a » privatif du mot *a-letheia* signifie donc « absence d'oubli ».

« JE SUIS la Vérité », résonne également en écho avec une autre parole : « *JE SUIS la porte* » (Jean 10). Cette porte permet d'aller et venir entre une conscience spirituelle et une conscience terrestre. Le Christ est la porte vers le souvenir retrouvé. La réalité tout entière, la vérité, ne peut être trouvée qu'en tenant compte à la fois de la réalité matérielle, terrestre, et la réalité spirituelle.

Pas plus que le soleil, la vérité ne peut appartenir à qui que ce soit. Elle ne peut devenir la propriété exclusive d'un groupe d'êtres humains. La vérité ne peut être que *cherchée*, approchée de différents côtés, dans une attitude d'ouverture intérieure, sans idée préconçue. La Vérité est un être, on ne peut l'approcher qu'en en La priant de se révéler elle-même et de nous éclairer et de nous rendre plus vivant.

¹ Luc 15.

Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures

De même que le verbe grec *menein* utilisé fréquemment dans les passages de l'évangile lus en ce temps de l'année², en français le verbe *demeurer* signifie « rester durablement ». Avoir une demeure fait partie des besoins fondamentaux de l'homme, qui déploie pour la construire beaucoup de créativité, et tant d'énergie ! La « demeure », c'est le lieu où on revient toujours et à nouveau, où on se sent en sécurité, intérieure comme extérieure. Nous pouvons nous y poser en toute confiance, tel que nous sommes ; c'est le lieu par excellence de la rencontre intime et chaleureuse.

Certaines personnes ne se sentent bien nulle part. Pour des adolescents, cela peut être très fort, parfois avec le sentiment de ne pas être dans leur « vraie » famille. Ils s'isolent dans leur chambre ou passent leur vie au dehors, avec leurs amis. Mais il y a aussi des situations différentes, celle de Beethoven par exemple, qui déménageait souvent parce qu'il ne sentait jamais tout à fait bien quelque part³. Il peut toujours y avoir quelque chose qui fait qu'on ne se sent pas complètement « à la maison » : un environnement trop bruyant, des voisins avec lesquels on ne s'entend pas... Et surtout, une mésentente dans le couple ou la famille qui vit sous le même toit. Le fait de se sentir bien chez soi dépend de la relation aux personnes qui vivent avec nous. Mais peut-être que le sentiment d'être « à la maison » relève d'une réalité plus subtile encore ? Peut-être que de tels malaises naîtraient du pressentiment que notre véritable demeure n'est pas de ce monde et que la Terre n'est pour nous qu'un lieu de passage ?

Comment retrouver le chemin vers notre demeure véritable ? Une sécurité intérieure, quelles que soient les circonstances ou les périodes de la vie ? Comment établir une relation toujours plus intime, pleinement confiante, avec les Êtres divins qui nous accompagnent dans l'existence ? Chaque moment de prière, de conscience de la réalité spirituelle, aussi bref soit-il, est un retour vers cette demeure : « *En ce jour-là, vous reconnaîtrez par vous-même que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous.* »

² Jean, chap. 14 à 16.

³ Selon la biographie de Romain Rolland.



Vincent Van Gogh